



MERCI ! La Fondation Casip-Cojasor remercie toutes celles et tous ceux qui se sont mobilisés dans la lutte contre l'épidémie de COVID-19. Les soins et l'attention apportés par les soignants aux résidents des établissements ont été très précieux. Leur sens du devoir a été exemplaire. Nous avons envers eux une grande reconnaissance pour leur dévouement et leur implication qui font honneur à la Fondation. Ils méritaient bien la « une ». Un Merci, c'est certes beaucoup mais ce n'est pas assez pour ce qu'ils font... car ils font un travail énorme.

NOS SOIGNANTS À L'HONNEUR

Entre mars et mai 2020, au plus fort de la crise du Covid 19, toutes les équipes de soignants et d'accompagnants professionnels des Ehpad et des Foyers pour personnes en situation de handicap de la Fondation Casip-Cojasor, ont affronté la crise sanitaire. Aux côtés de leurs résidents, avec un courage et une détermination exceptionnels, entre émotions, fatigue, humour, ténacité, solidarité et humanité, ils racontent ce qu'ils ont vécu.

LA MOBILISATION :

« **On a très vite compris que ce serait grave et violent** » Mathilde Antonio, infirmière à la Résidence Amaraggi.

Face à la tempête sanitaire qui s'annonce, dès le mois de février la direction de la Fondation et tous les établissements sont sur le pied de guerre : « **Au début on a été pris au dépourvu par les premiers cas, surtout que cela survenait brutalement. Le soir ils allaient bien et dans la nuit ils décompensaient. Alors on a fermé l'établissement, on s'est réorganisé, on a embauché du personnel pour remplacer ceux qui étaient malades et on s'est mis en mode survie pour garder à tout prix nos résidents en vie** », témoigne avec passion Marie-Blandine Perchot, cadre de santé à la Résidence Amaraggi, qui a remplacé au pied levé la directrice de l'établissement souffrante. Au siège de la Fondation, c'est la mobilisation générale pour commander le maximum de matériel afin de protéger tout le monde. « **La Direction a été en soutien permanent, on ne manquait de rien. Et ici Mme Boulanger notre cadre de santé a aussi fait un travail formidable de gestion des stocks. Je ne sais pas comment, mais elle arrivait à tout trouver. On a même pu aider d'autres établissements** », raconte avec gratitude Aaron Benayoun, nouveau chef de service au Foyer Brunswic, qui a vécu là un vrai baptême du feu.

Pour Noham Chamama, chef de service au Foyer Michel Cahen pour adultes handicapés, il fallait réagir vite mais rester rassurant : « **on a préféré confiner les résidents dans leurs chambres bien avant que l'ordre ne tombe et ils ont été exceptionnels ! Ils ont affronté la crise en adultes responsables, ils nous ont aidés, ils ont su se protéger et nous n'avons eu qu'un seul cas. Toute l'équipe en a été impressionnée et fière !** »

AU CŒUR DE LA CRISE :

« **Les 15 premiers jours c'était la guerre !** » Marie-Blandine Perchot, cadre de santé à la Résidence Amaraggi.

Au plus fort de la crise, la charge de travail était énorme : « **On travaillait parfois en équipe réduite, il fallait faire le tour des chambres, prendre les constantes, la température, hydrater, nourrir les plus faibles, souvent on dormait sur place. On ne comptait pas nos heures !** » (Aaron Benayoun).

Tous témoignent aussi de la difficulté à s'occuper à la fois des malades et des valides : « **On a très vite mis en place des circuits linge, repas, ménage, soins, complètement distincts pour les Covid et les non Covid : c'était un véritable ballet pour préserver l'ensemble du foyer de la dispersion du virus** » explique Céline Evrard, la cadre de santé du Foyer Brunswic.

De nouvelles recrues viennent remplacer les soignants malades et dans chaque établissement la réunion du matin permet de faire un état des lieux précis des dernières 24 heures et rappeler inlassablement les protocoles d'hygiène : « **Après, on enfilait nos combinaisons de protection et on y allait ! C'était la guerre : on s'est battu pour qu'il y ait suffisamment d'oxygène. Au début les hôpitaux refusaient de prendre les cas graves et on les a accompagnés jusqu'au bout dans la dignité, le confort et par notre présence.** » (Marie-Blandine Perchot).

Tous saluent le dévouement « exceptionnel » des médecins référents qui les ont assistés au mieux face à ce virus inconnu, comme les Docteurs Elbaz et Olivier à la Résidence Amaraggi.

« **Le plus dur c'est qu'il n'y avait pas de prédiction possible sur les cas : certains malades ont défié les pronostics, d'autres sont tombés de façon inattendue, c'était très perturbant !** » témoigne le Dr Bertrand Klein du Foyer Brunswic, lui-même ayant été rapidement atteint et hospitalisé.

« **On savait que certains qui partaient à l'hôpital ne reviendraient pas et c'était très dur : les émotions sont souvent plus compliquées à gérer que l'action !** » (Celine Evrard).

L'ÉMOTION :

« **On oubliait notre peur dans le feu de l'action** » Nathalie Saintus, aide-soignante au Foyer Brunswic.

Entre le décès de résidents auxquels ils étaient attachés, la pression pour éviter le pire et leurs propres angoisses, les émotions étaient à fleur de peau ! Malgré des précautions sanitaires drastiques, le personnel soignant était exposé aux mêmes risques que les résidents. « **Oui, j'avais peur d'attraper le virus pour ma famille, mes enfants. Mais je venais travailler quand même, et j'ai fini par l'avoir. Mais pas très fort** », raconte Flore Hennequin, monitrice éducatrice au Foyer Brunswic. Comme Flore, ils étaient nombreux à devoir gérer cette

peur, mais leur mission passait avant tout. Jean-Felix Okogo fait partie de ceux qui sont venus en renfort et qui sont restés :

« Oui, j'avais peur mais je suis un ancien militaire alors j'ai affronté avec un esprit de combattant. Le plus difficile c'était la brutalité des départs, du jour au lendemain. Si on ne prenait pas de risque, qu'est-ce qu'il serait advenu de nos résidents ? ». Dans chaque établissement touché des soutiens psychologiques étaient organisés. **« Nos résidents les plus fragiles sont partis. Parfois dans les bras d'une aide-soignante. Ça a été douloureux, traumatique même, et Déborah notre psychologue a été incroyable »** (Marie-Blandine Perchot).

Et puis, au-delà de tout, il y avait l'humour : « Heureusement ! Cela nous a souvent sauvé » (Céline Evrard) Il y a aussi des choses qu'ils ne se disent pas, ou du bout des lèvres : la gestion des corps, leur volonté de respecter la dignité de tous, leurs sacrifices envers leurs familles, leurs larmes, leur fatigue...

LA SOLIDARITÉ :

« Une solidarité incroyable s'est mise en place entre les équipes : on s'est appuyé les uns sur les autres ! » Émilie Bourgoïn, psychomotricienne Résidence Amaraggi.

Il y a eu la solidarité qui s'est exprimée de l'extérieur, les applaudissements, les dons de douceurs et de matériel qui ont soutenu le moral des soignants. Mais surtout il y a eu celle de l'intérieur !

Dans tous les établissements, à tous les étages, l'entraide et la solidarité ont été un véritable moteur pour tous durant cette crise. Les administratifs ont souvent prêté main forte aux soignants et comme le dit Rachel Pitard, jeune psychomotricienne au Foyer Brunswic : **« il n'y avait plus de statut, plus de spécialités : on était tous là pour les résidents ! Cela nous a rapproché de la hiérarchie, cela nous a donné un grand élan de motivation, on était efficace ensemble. J'aimerais que ça continue ! »**.

Au Foyer Michel Cahen **« Tout le monde était sur le pont, chacun à sa place avec un dynamisme d'équipe assez rare »**, témoigne l'infirmier François-Xavier Eude. Pour Loïc Lycaon, éducateur spécialisé au Foyer Brunswic : **« Dans ces moments-là, on a envie de se sentir utile, d'insuffler notre énergie même si on ne connaît pas l'équipe : quand il ne reste que l'humain c'est magnifique ! »**. À la Résidence Amaraggi, Nathalie Touré, aide-soignante n'hésite pas à dire : **« Le Covid m'a offert une équipe et on avait un cadre de santé exceptionnelle ! »**. Sur le polo que lui a offert et signé toute l'équipe pour la remercier de les avoir **« motivés, encouragés, réconfortés, dirigés comme un capitaine »**, Marie-Blandine Perchot montre, très émue, une dédicace qui pour elle résume toutes ces semaines éprouvantes :

« Les miracles sont accomplis par des hommes unis » !

LEUR FIERTÉ ? N'AVOIR RIEN LÂCHÉ

Ils sont fiers de leurs équipes, d'avoir réussi à sauver la majorité de nos résidents, de s'être dépassés eux même, d'avoir été reconnus par la Direction et par les familles qui les ont remerciés, et d'en être ressortis plus forts et plus soudés.

La Fondation Casip-Cojasor, elle, est extrêmement fière de vous tous et vous remercie de votre engagement, de votre professionnalisme, de votre humanité et de votre courage !

Propos recueillis par Sonia Cahen-Amiel



Article paru dans le Journal #3 de la Fondation Casip Cojasor, sorti en SEPT/OCT 2020